

# MODE *de vie*

## UNE PSY VOUS RÉPOND

Q: J'ai une fille qui a eu 2 ans au mois d'octobre et une autre qui va avoir 1 an sous peu. La plus vieille n'arrête pas de faire mal à la plus jeune. Elle lui donne des tapes, la pousse. Pour le moment, je la mets en punition sur une chaise, mais je crains que la situation ait des répercussions sur la plus jeune.

R: Rivalité normale entre sœurs, la plus vieille peut avoir peur de perdre sa place dans la famille. Si votre seule solution est de punir la plus vieille, vous risquez d'augmenter davantage la rivalité qu'elle ressent pour sa sœur. Il est possible que l'aînée sente que la plus jeune bénéficie de certains privilèges qu'elle n'a plus, ne serait-ce que d'être un peu plus protégée et aidée dans le quotidien parce qu'elle est moins autonome. Dans ce cas, il faut équilibrer les choses en offrant des privilèges de grande sœur à votre aînée. Aussi, lorsque vous faites la routine du dodo avec la plus vieille, dites lui que vous comprenez qu'il peut être difficile d'avoir une petite sœur, qu'il est normal de la trouver dérangeante par moments et que vous êtes là pour l'aider à surmonter ces situations. Bonne chance!

D<sup>re</sup> NADIA GAGNIER FAMILLE [drenadia@ledroit.com](mailto:drenadia@ledroit.com)



## L'apprentissage de la gestion des émotions

**L**éa, 3 ans, commence à démontrer les signes d'un bon rhume... son nez est congestionné, elle tousse, elle éternue et se mouche souvent. Elle fait un peu de fièvre, mais rien d'inquiétant.

Sa mère, Jacynthe, a le cœur brisé chaque fois qu'elle voit sa fille dans cet état. Elle en prend bien soin en lui faisant boire beaucoup de liquide, en lui donnant des médicaments pour faire baisser la fièvre et en n'allant pas travailler pour rester auprès d'elle toute la journée. Elle trouve très triste que sa fille doive composer avec ces symptômes inconfortables à un si jeune âge.

Elle dit souvent : « Pauvre chouette, ce n'est pas drôle, elle fait pitié ». Mathieu, son conjoint, craint que Jacynthe ne dramatiser trop la situation devant sa fille et que cette dernière en vienne à se « victimiser ». Après tout, ce n'est qu'un petit rhume qui partira dans quelques jours.

Quand on est un parent soucieux du bien-être de ses enfants, il est normal de souhaiter qu'ils ne vivent aucune épreuve, que la vie soit totalement rose pour eux. Mais la vie est parsemée d'embûches, petites et grosses, face auxquelles ils doivent apprendre à gérer leurs émotions. Il ne faudrait pas qu'ils tombent dans le désespoir en se disant « pövre petit moi », chaque

fois qu'ils attrapent petit rhume de fin d'hiver!

Car, dans la vie, on ne contrôle pas tous les obstacles qui se présenteront sur notre chemin, mais on a un certain pouvoir sur notre façon d'y réagir. C'est ce qu'on appelle la gestion des émotions. Face à un problème ou un obstacle, on a le choix de se voir comme une victime qui ne peut rien contre son sort, ou encore comme un être humain, qui n'est certes pas invincible, mais qui a la capacité de contourner ou d'affronter l'obstacle en tentant de diminuer ses impacts sur sa vie.

Le but est simplement d'avoir un regard réaliste face à ce qui nous arrive, en se donnant le droit de vivre des émotions négatives, mais sans les laisser prendre le dessus sur soi, sans les laisser devenir extrêmes. Bref, je peux être déçue d'avoir un rhume, mais il n'y a pas de quoi faire une dépression non plus!

Cette attitude, que l'on peut qualifier de rationnelle, peut s'apprendre très tôt dans la vie. En effet, les enfants apprennent beaucoup en observant leurs parents et leur façon de réagir aux différents événements de la vie.

### Ni dramatiser ni banaliser

Cela veut donc dire qu'il ne faut pas dramatiser les petites épreuves que nos enfants vivent dans leur quotidien, afin qu'ils ne se perçoivent pas comme des

victimes impuissantes. Toutefois, il ne faut pas non plus banaliser leurs émotions lorsqu'ils vivent une situation difficile. Ils risqueraient de ne pas se sentir écoutés et soutenus, ce qui les insécuriserait tout autant que la dramatisation.

En tant que parent, les meilleures attitudes à adopter face à la détresse d'un enfant sont les suivantes :

Lorsqu'ils sont tristes, déçus, en colère, inquiets, on peut « valider » leur émotion : c'est-à-dire qu'on peut les rassurer qu'il est normal de vivre cette émotion face à cette situation. Par exemple : « C'est normal d'être déçu et inquiet lorsqu'on commence à se sentir enrhumé ». Il ne faut pas banaliser la situation ou ridiculiser l'émotion que l'enfant vit, en disant, par exemple : « il n'y a rien là, ne pleure pas comme un bébé ». Il ne faut pas non plus dramatiser la situation et victimiser l'enfant. Sinon, il comprendra que le monde est parsemé de misères qu'il ne peut surmonter sans votre aide. Il apprendra à s'apitoyer sur son sort, plutôt que de gérer ses émotions négatives. On peut lui demander s'il peut voir des côtés positifs à la situation. Par exemple, lorsqu'on a un rhume, on peut manquer l'école, regarder des dessins animés toute la journée... Ensuite, on peut l'orienter vers la recherche de solutions.



Quand on est un parent soucieux du bien-être de ses enfants, il est normal de souhaiter qu'ils ne vivent aucune épreuve, que la vie soit totalement rose pour eux. Mais la vie est parsemée d'embûches...

Et enfin, pour qu'un enfant puisse apprendre à bien gérer ses émotions, il faut que ses parents gèrent bien leurs propres émotions lorsqu'eux-mêmes vivent des situations stressantes. Ce

n'est pas facile, mais l'objectif, ce n'est pas d'être parfait ou d'être comme un robot sans émotion.

Il s'agit plutôt d'être un humain qui vit des hauts et des bas... en évitant de descendre trop bas.



## MATERNELLE ET JARDIN À PLEIN TEMPS DANS TOUTES NOS ÉCOLES DEPUIS 11 ANS

[ecolecatholique.ca](http://ecolecatholique.ca)

613-746-3837 | 1-888-230-5131

Veillez consulter notre site Web afin de connaître tous les critères d'admissibilité pour l'inscription de votre enfant.



CONSEIL DES  
ÉCOLES CATHOLIQUES  
DU CENTRE-EST  
Le meilleur conseil  
où se peut-on danser

LEDROIT, LE LUNDI 14 MARS 2011

Une transaction de 400 millions \$ US

# Cascades vend Dopaco à Reynolds

KINGSEY FALLS - Cascades a conclu une entente avec la société Reynolds Group Holdings Limited pour la vente de Dopaco, sa division de produits pour l'industrie de la restauration rapide, pour un montant de 400 millions \$ US.

Cascades continuera à fournir du carton plat à Dopaco, selon un accord d'approvisionnement d'une durée de cinq ans.

L'entreprise québécoise d'emballage et de papiers tissu a précisé que le produit net de la vente servirait principalement à rembourser sa dette. Selon Alain Lemaire, président et chef de la direction de Cascades, cette vente fait partie d'une stratégie d'amélioration de la flexibilité financière et de la rationalisation du portefeuille d'actifs de la société. Cascades entend poursuivre le développement de ses opérations clés de papier tissu, d'emballage et de récupération.

La transaction devrait se conclure avant la fin d'avril 2011. La vente est sujette à l'approbation des autorités réglementaires.

La Presse Canadienne

## DESNOYERS LAROCHE, NOTAIRES

**NOUVEAU POSTE:**  
**SECRÉTAIRE / ADJOINTE JURIDIQUE**  
en droit immobilier.

La candidate recherchée doit être loyale, flexible, autonome, avoir un bon sens de l'organisation, des responsabilités et un excellent jugement. Elle doit détenir un diplôme d'étude collégiale en technique de bureautique ou une formation en secrétariat et posséder une expérience minimale de cinq (5) ans comme secrétaire/adjointe juridique. Une connaissance des logiciels Word et Outlook, la maîtrise du français parlé et écrit et une bonne connaissance de l'anglais parlé et écrit sont également requises. Le poste est disponible dès maintenant. Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae par télécopieur au 819-568-3535 ou par courriel à [aseguin@desnoyerslaroché.com](mailto:aseguin@desnoyerslaroché.com)

Les pharmacies  
Johanne Giguère  
affiliées à :



recherchent un(e)  
**PHARMACIEN(NE)**  
(25 à 40 hres par semaine)  
pour un milieu de travail jeune,  
chaleureux, dynamique et stimulant.

### Salaires et avantages sociaux :

- Salaire très compétitif
- Horaire flexible
- Plan d'assurance complet
- Remboursement de la cotisation professionnelle
- Journées de formation continue payées
- Et d'autres privilèges !

Communiquer avec : Dany Séguin  
819 923-1734  
819 243-0775 poste 224

**Le Corf-Volant, programme de Grandir ensemble est à la recherche d'un(e) éducateur(trice) formé(e) pour combler le poste de :**

**Éducateur(trice) principal(e) à la petite enfance**  
Contrat : Mars 2011 à juin 2012

35 h/semaine (37,5 h durant le camp d'été)  
7 h à 15 h (Ouverture du service de garde)

**Lieu de travail :** École Terre-des-Jeunes  
1303, chemin Fellows à Ottawa

**Échelle salariale :** Entre 18.99 \$ à 21.10 \$ / heure

**Avantages :** Congés annuels et de santé

**Entrée en poste :** Le plus tôt possible

**Responsabilités :**

- Offrir aux enfants des soins chaleureux et des activités éducatives dans un environnement de groupe
- Planifier et mettre en œuvre des programmes adaptés au développement des enfants
- Participer aux rencontres prévues avec le personnel de l'école et les parents

**Qualifications :**

- Diplôme en Éducation en services à l'enfance ou d'un programme équivalent
- Être membre de l'Ordre des éducatrices et éducateurs de la petite enfance de l'Ontario
- Certificat valide en Premiers soins
- Expérience en intervention auprès des enfants de 4 à 12 ans
- Autonomie, bonne communication, sens de l'organisation et esprit d'équipe
- Maîtrise du français

Veuillez envoyer votre curriculum vitae en français à :  
Guyaine Lefebvre, coordonnatrice du préscolaire et de la petite enfance  
au plus tard le dimanche 20 mars 2011  
[guyaine.lefebvre@grandirensemble.ca](mailto:guyaine.lefebvre@grandirensemble.ca)  
Téléphone : 613 828-7830 Télécopieur : 613 828-6444

Nous remercions toutes les personnes qui nous auront envoyé leur C.V.,  
Mais nous ne communiquerons qu'avec les personnes retenues pour une entrevue.



## Vos talents au service de l'innovation!

Vous avez le goût d'un travail satisfaisant et qui offre des défis à votre mesure? La Ville de Gatineau est fier d'être par excellence au travail, de par la diversité des emplois et les nombreuses opportunités de carrière que l'on y retrouve.

Le dynamisme et le bien-être des 3000 employés sont au cœur des préoccupations de la Ville. Cette dernière s'est d'ailleurs dotée de valeurs qui sous-tendent les choix, les décisions et les actions des personnes qui y travaillent : Respect, Approche client, Leadership visionnaire, Engagement, Bien-être et Éthique et justice.

Quatrième ville en importance au Québec avec une population de 250 000 personnes, Gatineau est un employeur de choix!

### Responsable permis d'affaires et nuisances

Centre de services de Hull  
No de concours : CAD-2011-004  
(Poste permanent)

### Responsable des communications et relations avec la communauté

Service de police  
No de concours : CAD-2011-002  
(Poste permanent)

### Mécanicien(ne) de machines fixes II (frigoriste)

Service des travaux publics  
No de concours : BLE-2011-024  
(Poste permanent)

### Technicien(ne) en génie civil - Liste d'admissibilité

Service des travaux publics  
No de concours : BLC-2011-035  
(Poste temporaire, temps plein)

Pour obtenir plus de renseignements sur ces postes (sommaire des responsabilités, exigences, conditions de travail, etc.) et postuler, visitez le site Web de la Ville au [www.gatineau.ca/emplois](http://www.gatineau.ca/emplois).



Pour de plus amples renseignements :  
Téléphone 819 243-2345 poste 750  
Télécopieur 819 595-7849  
Courriel [ressources.humaines@gatineau.ca](mailto:ressources.humaines@gatineau.ca)

Nous soumettons au principe de l'égalité des chances dans l'emploi. Nous vous remercions à l'avance de votre candidature. Cependant, seules les personnes retenues seront contactées.

[gatineau.ca](http://gatineau.ca)

**Alterna**  
Caisse Alterna  
**SPÉCIALISTE EN DÉVELOPPEMENT HYPOTHÉCAIRE**  
Région d'Ottawa

Si vous aimez l'idée de travailler pour une entreprise qui fait passer les gens avant les profits, vous êtes à la bonne adresse.

Vous êtes à la recherche d'une alter-carrière au sein d'une organisation fidèle à ses valeurs qui offre autonomie, souplesse, la possibilité de faire une différence ainsi qu'un véritable équilibre entre le travail et la vie personnelle? Vous êtes axé(e) sur les ventes, faites preuve d'autonomie et désirez pouvoir maîtriser votre potentiel de gains? Travailler comme spécialiste en développement hypothécaire chez Alterna pourrait bien être exactement ce que vous recherchez.

Si vous êtes un(e) spécialiste en développement hypothécaire bilingue (français et anglais) et êtes à la recherche d'un nouveau défi professionnel passionnant, consultez notre site Web à l'adresse : [www.alterna.ca](http://www.alterna.ca).

Merci de l'intérêt que vous portez à Alterna. Nous remercions tous les postulants, mais nous ne communiquerons qu'avec ceux et celles dont la candidature aura été retenue.

**CONSEIL DES ÉCOLES CATHOLIQUES DU CENTRE-EST**  
Le meilleur conseil  
où se réaliser vous devez

**POSTE À POURVOIR**

**Le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) est à la recherche de personnes intéressées à se joindre à son équipe pour poursuivre avec passion une vision commune, axée sur la collaboration et sur l'innovation en éducation. Avec plus de 19 000 élèves fréquentant 39 écoles élémentaires, 10 écoles secondaires et son école pour adultes, le CECCE est LE PLUS IMPORTANT RESEAU CANADIEN D'ÉCOLES de langue française à l'extérieur du Québec.**

**Notre MISSION**  
« Outiller chaque élève pour sa réussite scolaire, son épanouissement personnel, sa citoyenneté et son engagement dans la catholicité et la francophonie. »

**Diane Doré**  
Présidente du Conseil

**Bernard Roy**  
Directeur de l'éducation et secrétaire-trésorier du Conseil

**TECHNICIENNE OU TECHNICIEN EN INFOGRAPHIE**  
**SERVICE DES COMMUNICATIONS**  
**Dossier 108/10-11**

1 poste régulier à 100 % du temps, 12 mois (35 heures/semaine)

Direction des ressources humaines  
4000, rue Labelle  
Ottawa (Ontario)  
K1L 1A1  
Téléphone : 613-744-2555 ou sans frais 1-888-230-5131  
Télex : 613-746-3165  
Courriel : [dm@cecceatholique.ca](mailto:dm@cecceatholique.ca)

Pour obtenir tous les détails relatifs au poste à pourvoir, veuillez consulter le site Internet du CECCE au [www.ecolecatholique.ca](http://www.ecolecatholique.ca) à la rubrique « Emplois ». Il est également possible d'obtenir une copie de l'offre d'emploi à la réception du Centre éducatif du CECCE, situé au 4000, rue Labelle, Ottawa (Ontario), entre 8 h et 17 h.

**UEW - STE**  
**Agent(e) Fonctionnel(le) Bilingue**  
TEMPS PLEIN

Le Syndicat des travailleurs de l'environnement (STE) représente les membres qui sont employés dans les ministères et agences, du gouvernement du Canada.

**Fonctions :** Donner des conseils et fournir des services de représentation sur diverses questions touchant les conventions collectives, les griefs et les politiques, règlements et lois du gouvernement.

**Qualités requises :**

- Aptitude en relation de travail;
- Expérience et/ou études et formation en représentation et recherche syndicales.
- Maîtrise impérative des deux langues officielles.
- Connaissance approfondie des lois et règlements fédéraux et provinciaux sur la gestion des ressources humaines dans le secteur public fédéral.
- Bonne connaissances du syndicat et du syndicalisme.

**Échelle des salaires :** 82 016 \$ - 92 310 \$ par an, plus prime au bilinguisme.

Les demandes seront acceptées jusqu'à la date de clôture ou au plus tard le **25 mars 2011**, le cachet de la poste faisant foi.

Prière de faire parvenir les demandes de candidature, avec la mention « Confidential », au : Président national

**Syndicat des travailleurs de l'environnement**  
2181, promenade Thurston  
Ottawa (On) K1G 6C9.

LEDROIT, ÉDITION WEEK-END DU SAMEDI 12 MARS 2011

12 mars 2011 | Le Droit

# LES ÉCOLES FRANCOPHONES SE DISTINGUENT

Plusieurs formations d'écoles francophones du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) se sont illustrées au cours des derniers jours sur la scène provinciale. Deux médailles d'or ont été remportées au volley-ball féminin, les Rebelles de l'école secondaire publique Louis-Riel l'emportant au niveau AAA à Niagara Falls, tandis que les Titans de l'école secondaire publique Gisèle-Lalonde ont fait de même au niveau AA lors du tournoi provincial qui avait lieu à Ottawa cette semaine. À ce dernier tournoi, les Cavaliers de l'école secondaire publique De La Salle ont de leur côté remporté la médaille de bronze. Qui plus est, en volley-ball masculin, l'équipe senior A de l'école secondaire publique Omer-Deslauriers, les Phénix, a remporté la médaille de bronze de la compétition provinciale tenue à North Bay. Les représentants de Louis-Riel ont aussi mis la main sur quatre championnats de la ville d'Ottawa sur une période de 10 jours, en basket-ball masculin junior et senior, en volley-ball féminin senior et au hockey féminin.

LeDroit

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

12 mars 2011 | Le Droit

# La passion du français d'Andrea Lindsay

Comme porte-parole des Rendez-vous de la francophonie, on n'aurait pu choisir mieux que Andrea Lindsay. Chanteuse et compositrice, elle est arrivée dans le monde musical francophone comme une bouffée d'air frais. Cette jeune femme qui « flirte avec la trentaine », comme elle dit, n'avait jamais parlé un mot de français avant l'âge de 18 ans. Puis un séjour d'un an en France a tout changé. Et elle est rentrée dans sa ville natale de Guelph, en Ontario, transformée, passionnée, et éperdument amoureuse de la langue française. Un véritable coup de foudre.

Elle est retournée aux études universitaires pour apprendre cette autre langue officielle du Canada, elle est déménagée à Montréal pour vivre à fond sa nouvelle langue et sa nouvelle culture et, depuis maintenant six ans, elle compose et chante ses chansons presque uniquement en français.

Et en avril dernier, Andrea Lindsay, cette jeune anglophone de Guelph qui ne croyait jamais pouvoir parler le français, a remporté le prix Juno pour le « meilleur album francophone de 2010 » ( Les Sentinelles dorment). Quel parcours! « J'étais touchée quand j'ai gagné ce Juno, dit-elle de sa petite voix et de son léger accent anglophone à la Petula Clark. Mais plus que ça, j'étais touchée d'être en nomination avec Jean Leloup, Yann Perreau, Luc De Larochellière et les Trois Accords. Je pense que j'étais plus touchée par cette compagnie que par le prix. Et honnêtement, je ne m'attendais pas à gagner. Ce que je dis est peut-être cliché, mais j'étais juste contente d'être en nomination avec ces grands noms de la musique francophone. Et j'étais très émue quand j'ai appris que c'était moi qui avais gagné l'album francophone de l'année. Wow!

« C'est une richesse pour moi d'avoir appris le français, poursuit-elle. J'apprécie le fait de pouvoir vivre dans les deux langues. C'est quelque chose que j'ai toujours envié quand j'étais jeune et que je voyais des enfants de ma classe à l'école parler une autre langue à la maison. Moi, j'ai choisi d'apprendre le français et c'est très enrichissant. Ça m'a beaucoup apporté.

— Plusieurs artistes ont fait le contraire de vous, que je lui dis. Ils ont préféré poursuivre leur carrière en anglais pour ainsi rejoindre un plus grand marché et, conséquemment, gagner plus d'argent. Mais vous, vous êtes allées à contre-courant en optant de chanter pour un plus petit marché, c'est-à-dire le marché francophone.

— Je crois ardemment qu'il faut suivre ses passions, réplique-telle. La chose la plus importante pour moi depuis que je suis petite, c'est de me lever le lundi matin et d'être contente de ce que je fais dans la vie. Tu sais, quand il arrive ce petit moment dans la vie et qu'on se dit : « ça c'est le fun, je trippe », bien j'ai eu ce genre de réaction pour la musique française. Donc il faut que je m'écoute. C'est aussi simple que ça. Et je pense que la passion est plus importante que l'argent. Oui, je veux faire assez d'argent pour vivre ma passion, c'est tout de même important. Mais je préfère avoir assez de sous pour vivre plutôt que d'en avoir beaucoup, beaucoup et de détester mon travail.

— Vous avez accepté, tout comme Stéphan Bureau, d'être la porte-parole des Rendez-vous de la francophonie. Pourquoi?

— Parce que je trouve que cet événement reflète ma réalité. Et je voyage beaucoup comme porte-parole, j'ai rencontré des communautés francophones partout au Canada et, évidemment, au Québec. Et je vois qu'on a cette richesse-là. Les Rendez-vous de la francophonie est un événement rassembleur qui nous rappelle qu'il faut se tenir ensemble et célébrer cette richesse et cette culture qui existent chez nous. Et ce que j'aime également, c'est que c'est aussi un événement pour les anglophones et les francophiles, et pas seulement pour les francophones. Parfois, on célèbre quelque chose et ça reste entre un groupe de personnes. Mais je trouve que ça vaut la peine de découvrir la francophonie, même si nous ne sommes pas francophones. On ne sait jamais ce qui peut nous allumer.

— Vous en êtes la preuve vivante, que je lui lance.

— Mais c'est vrai que c'est parfois une petite chose qui déclenche tout dans une vie. J'ai une petite cousine de 16 ans à London (Ontario) qui est 100 % anglophone. L'autre jour, elle m'a dit qu'elle et sa copine avaient jammé sur l'une de mes chansons. J'ai trouvé ça cute. Et je me suis dit : « eh bien, elles apprennent le français ». Donc parfois, une simple chanson peut être l'élément déclencheur pour une passion. Que ma petite cousine trippe avec son amie sur ma musique francophone, je trouve ça drôle, je trouve ça le fun. C'est cool. Elles apprennent un peu de français dans un contexte amusant. Et c'est ce que j'aime des Rendez-vous de la francophonie. C'est accessible, amusant et important.

— Vous êtes sûrement au courant que l'assimilation progresse en Ontario et que plusieurs jeunes francophones perdent leur langue maternelle au profit de l'anglais. Qu'en pensez-vous?

— Je trouve ça vraiment dommage. C'est tellement important de conserver sa langue et sa culture. Mais je suis convaincue que plusieurs de ces jeunes reviennent plus tard à leur langue maternelle. Parfois, les jeunes francophones de l'Ontario voient leur langue comme la langue des adultes. Donc pour se rebeller, ils parlent l'anglais. C'est sûr que c'est très dangereux pour la survie de la langue et de la culture. Mais ceci dit, j'ai vu beaucoup de gens de mon âge qui sont passés par cette étape-là et qui sont revenus à leur langue. Mais en Ontario, c'est vraiment une lutte incessante, c'est sûr. Mais il ne faut surtout pas lâcher. »



Andrea Lindsay est en spectacle ce soir à La Basoche.

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

## MARIO BOULIANNE [mboulianne@ledroit.com](mailto:mboulianne@ledroit.com)

À SURVEILLER: Soirée Vin et fromage pour la Maison Mathieu-Froment-Savoie, le 7 avril, au club de golf Tecumseh Pour information: 819-770-3900.



# Aimer son enfant malgré tout

Quand on est parent, on l'est pour la vie. Peu importe la nature et les comportements de nos enfants, il est quasi impossible de leur tourner le dos. On les accepte comme ils sont et surtout, on les aime sans condition.

Evidemment, certaines situations sont difficiles à gérer. J'ai d'ailleurs eu à vivre des moments «sensibles» avec mes enfants. Je me souviendrai toujours de la journée où j'ai dû aller acheter des serviettes hygiéniques à mon adolescente. Pour un père célibataire, aller magasiner ce genre de truc n'est pas une évidence. Si

vous m'aviez vu à la pharmacie, l'air désemparé devant le nombre de formats et produits offerts, vous auriez éclaté de rire. Ou le jour où ma fille m'a présenté son premier *chum* et qu'elle a décroché pour la première fois, je n'étais pas plus à la hauteur.

Et je ne vous parle pas du jour où la police m'a appelé pour m'expliquer que mon fils s'était fait pincer pour avoir fait des graffitis sur une propriété publique.

Mais mes petits déboires ne sont rien face à ce que peuvent vivre les parents d'enfants atteints de troubles neurologiques. On a qu'à se rappeler les mésaventures du

fil de Guy Lafleur, atteint du syndrome de Gilles de la Tourette pour en citer un exemple.

Les tics, les obsessions, les terreurs irraisonnées, la rage, l'opposition, voilà les tempêtes quotidiennes que bravent les parents d'enfants aux prises avec d'importants troubles psychologiques ou neurologiques.

À partir du moment où ils obtiennent un diagnostic, ces parents affrontent des défis que la majorité d'entre nous n'aura jamais à rencontrer. Constatant le manque de ressources, ils s'outillent tant bien que mal pour aider leurs enfants, afin qu'ils puissent un jour bien

s'intégrer à la société. Une situation difficile, décourageante et frustrante, car les systèmes scolaires et de santé ne sont pas faits pour les personnes atteintes de ces maladies «invisibles».

Laissés à eux-mêmes, épuisés par une tâche qui laisse peu de répit et qui semble insurmontable, certains couples éclatent, alors que d'autres tombent dans la dépression. Le plus difficile pour ces parents est sans doute la découverte de la souffrance intérieure de leur enfant.

À ce sujet, l'Association québécoise des troubles d'apprentissages présente le documentaire réa-

lisé par Jean-Claude Lord, *Aimer son enfant malgré tout*. Dans ce film, on raconte le ras-le-bol des parents, leur désespoir, leur manque d'énergie, leur rage. Ils sont pris dans un enregistrement, tout comme leur enfant. On y découvre des parents dont l'amour inconditionnel est une véritable source d'inspiration.

*Aimer son enfant malgré tout* est un documentaire touchant, chargé d'émotions. Ce film sera présenté mercredi à 19 h, à la Maison du citoyen. Une période de questions et une discussion avec le réalisateur auront lieu au terme de la projection.

## EN BREF

### LE DÉFI SKI AMASSE PRÈS DE 22 000 \$



SIMON SÉGUIN BERTRAND, LeDroit

C'est sous un ciel clément qu'environ 80 skieurs et planchistes ont dévalé les pentes du Mont Cascades samedi, de midi à minuit, dans le cadre du Défi ski annuel au profit de Leucan Outaouais. L'événement a permis d'amasser près de 22 000 \$. Cette somme permettra à l'Association de poursuivre sa mission auprès des enfants atteints de cancer et de leur famille. En plus d'apporter du soutien affectif et de l'accompagnement, Leucan appuie également la recherche clinique. Deux participants, Pier-Gui Lalonde et Alexander Gribbon, ont profité du beau temps pour laisser leurs manteaux au bas de la piste.

### LA SAISON DES MOTOS

Le printemps arrive et les membres de l'Association des motocyclistes de l'Outaouais se préparent pour la saison. D'ailleurs, Isabelle Joubert, relationniste de l'AMO, m'informe de la tenue de l'assemblée générale de l'association le dimanche 10 avril, à 9 h, au restaurant Le Risotto.

L'organisme existe depuis 30 ans et veille à regrouper tous les motocyclistes de l'Outaouais, sans tenir compte du type de motocyclettes de ses membres.

De plus, les membres de l'AMO

organisent souvent des sorties et des activités sociales en plus de collaborer avec d'autres associations pour faire reconnaître les droits des motocyclistes. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le [www.moto-outaouais.org](http://www.moto-outaouais.org).

### LA COUPE BELL

La 12<sup>e</sup> édition de la Coupe Capitale Bell a permis de recueillir plus de 259 000 \$ pour le hockey mineur et des organismes communautaires de la région.

Les profits du tournoi de cette

année ont donc été remis à divers organismes dont L'Amie de la jeunesse (CAYFO), le St. Patrick's Home Bed Fund, la Fondation du Centre de traitement pour enfants d'Ottawa, les Anciens des Sénateurs d'Ottawa, les Ambassadeurs itinérants, Max Keeping Foundation, Capital City Condors, le programme Walk this Way du Club des garçons et filles d'Ottawa, la Bourse d'études Lori Hyland-MacDonald de l'Université d'Ottawa, le Centre régional de cancérologie, la Banque d'alimentation d'Ottawa, la Fondation des Sénateurs pour l'initiative des patinoires communautaires, la

Fondation canadienne des Éclairés pour enfants atteints du cancer, Osgoode Youth Association, ainsi que l'AHMDO, Hockey Outaouais et les organismes de hockey mineur de la région. En 12 ans, plus de 2226000 \$ ont ainsi été redistribués dans la région.

La dernière édition de la Coupe Capitale Bell 2011 a accueilli 493 équipes et plus de 8300 joueurs de calibre atome et pee-wee. Les quelque 990 matches ont été joués dans 34 arénas alors que les 19 finales ont été disputées à la Place Banque Scotia. Les équipes participantes provenaient de partout au Canada et aux États-Unis, ainsi que de la Chine, la Corée du Sud, la Finlande, l'Allemagne et la Hongrie.

### MONT-BLEU EN SPECTACLE

Le spectacle *Mont-Bleu en spectacle* remet ça cette année.

L'événement culturel mettant en vedette des élèves de l'école secondaire Mont-Bleu se déroulera le 1<sup>er</sup> avril, à l'auditorium du Cégep de l'Outaouais, à 19 h.

L'un des organisateurs, l'enseignant Marc-André Duguay promet encore une fois une soirée remplie de musique, de couleurs et d'émotions.

### UN PRIX POUR LE CSCV

Le Centre des services communautaires Vanier (CSCV) a récemment reçu le prix Employeur d'excellence dans la catégorie Fidélisation et participation de ses employés immigrants.

Le CSCV a des politiques de dotation et des pratiques internes qui favorisent l'inclusion du plus grand nombre possible de Néo-Canadiens et d'immigrants

au sein de son équipe. Quarante-trois pour cent des employés du CSCV proviennent de cultures différentes et sont issus de 16 pays étrangers. Outre le français et l'anglais, 14 autres langues sont parlées au Centre.

Michel Gervais, directeur général, explique que la mission du Centre est de répondre aux besoins de la communauté et que les employés qui viennent d'ailleurs permettent d'élaborer des programmes adaptés aux réalités des nouveaux arrivants.

### RETROUVAILLES

Les finissants de 1994, de la polyvalente Nicolas-Gatineau, auront la chance de se revoir après plus de 17 ans.

Un groupe d'organismes mené par Marie-Eve Boissonnault met présentement sur pied une soirée fort intéressante le samedi 16 avril à 19 h, à l'agora de l'école.

Alors, si vous êtes de cette cohorte, vous pouvez communiquer avec Marie-Eve pour obtenir toute l'information et réserver votre place. On peut la joindre à l'adresse [mboissonnault@videotron.ca](mailto:mboissonnault@videotron.ca) ou composer le 819-962-7713.

### PRENEZ PART À LA LUTTE

Si vous avez envie de prendre part à la lutte contre le cancer, la Société canadienne du cancer vous offre la chance de le faire en devenant bénévole pour sa campagne annuelle des Jours de la jonquille.

L'événement se tiendra du 30 mars au 3 avril et si le défi vous intéresse, vous devez communiquer avec Mélissa Bernard au 819-777-4428.

12 mars 2011 | Le Droit

# Charest promet plus d'argent aux universités

SHERBROOKE — Le prochain budget du Québec, qui sera déposé le 17 mars prochain par le ministre des Finances Raymond Bachand devrait réserver une part généreuse au financement des universités, a laissé entendre hier le premier ministre Jean Charest lors d'une allocution présentée devant les membres de la Chambre de Commerce de Sherbrooke. « Nous avons injecté un milliard de plus depuis que nous sommes au pouvoir, mais nous allons en faire plus. Dans le budget, nous allons en annoncer davantage. Mais nécessairement, on s'attend à ce que nos partenaires et les étudiants en fassent tout autant », a souligné le premier ministre du Québec, alors qu'à l'extérieur du Centre des congrès du Delta, des étudiants manifestaient justement contre le dégel des frais de scolarité. Reprenant les grandes lignes de son discours inaugural du 23 février dernier, le premier ministre Charest a ainsi abordé devant le parterre de femmes et d'hommes d'affaires sherbrookoises les cinq thèmes sur lesquels il avait misé lors de son allocution de mi-mandat, à savoir l'éducation, l'emploi, le développement durable, la maîtrise des ressources et la santé. Appelant les Québécois à considérer le vieillissement de la population non pas comme un problème, mais comme une « bonne nouvelle », Jean Charest est revenu sur les gestes à poser afin de profiter de cette richesse sur le marché du travail. Révision de la Régie des rentes et soutien à la mise en place de régimes de pension dans les PME sont au programme du gouvernement libéral. « Nous espérons profiter de l'expérience des travailleurs plus âgés sur le marché du travail, a expliqué le premier ministre. Aussi, afin que ceux qui veulent rester puissent rester, nous allons offrir un incitatif modeste. » « Nous espérons avoir le même succès de maintien sur le marché du travail avec les aînés que nous avons avec les femmes depuis la mise en place de mesures comme les congés parentaux », a poursuivi M. Charest. Le premier ministre a aussi répété que le Québec s'était tiré avec panache de la récente crise économique.



La Tribune

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

14 mars 2011 | Le Droit | GUILLAUMEGUILLAUMEST-ST-PIERRE PIERRE

# Les West Quebecers « très encouragés »

L'Association des West Quebecers s'est dite « très encouragée » par les conclusions d'un rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles qui incite le gouvernement fédéral à soutenir davantage la communauté anglophone du Québec.



ETIENNE RANGER, Archives LeDroit

Le document préparé par le Sénat indique que la minorité anglophone du Québec « se retrouve dans une dynamique où elle doit constamment défendre ses droits, sans nécessairement être en mesure de les promouvoir. »

« Ils ont bien compris la complexité de notre situation, note le président de l'Association régionale des West Quebecers, Noël Gates, parfois, on a l'impression que les politiques qui sont formulées à



Québec ne tiennent pas beaucoup compte des minorités anglaises. Il me semble qu'un thème qui sous-tend le rapport est l'incompréhension largement diffusée des communautés anglophones du Québec. »

L'Association régionale des West Quebecers a fait partie de la soixantaine de groupe communautaire rencontré par les sénateurs lors de la consultation amorcée à l'hiver 2009. Quelques-unes de leurs demandes ont d'ailleurs fait leur chemin dans le rapport déposé mercredi dernier.

« On demande un lien plus ouvert, mieux coordonné et mieux ciblé entre le fédéral et les organisations qui représentent les communautés anglophones », plaide M. Gates.

#### Exode des jeunes

M. Gates se préoccupe notamment de l'exode des jeunes anglophones âgés entre 16 et 30 ans. « Certains ont de la difficulté à se trouver un emploi parce qu'ils ne maîtrisent pas assez le français pour intégrer le marché du travail, souligne-t-il. Récemment, nous avons mis en place des ateliers animés par des francophones dans les écoles, pour qu'ils enseignent le vocabulaire technique nécessaire dans certains domaines d'apprentissage. »

Si le rapport relève quelques similitudes entre les Franco-Ontariens et les Anglo-Québécois, le professeur de droit à l'Université d'Ottawa, Benoît Pelletier, croit « qu'on aurait tort de juxtaposer la réalité nettement différente des anglophones du Québec et des francophones de l'Ontario ».

« On ne peut pas mettre toutes les minorités sur un pied d'égalité, évoque-t-il. Je ne prétends pas que c'est ce que le rapport fait, mais il faut faire attention. Le français est minoritaire à tout point de vue en Ontario : dans sa province, au Canada, et en Amérique du Nord. Le mouvement anglophone du Québec est le prolongement de la culture majoritaire. »

Pour illustrer cette réalité, le document affirme que « pour la minorité anglophone, le défi ne consiste pas à assurer la survie de sa langue. Il s'agit plutôt d'assurer sa pérennité et d'appuyer sa vitalité dans l'ensemble des régions du Québec ».

M. Gates reconnaît d'ailleurs que la plupart des communautés anglophones du Québec jouissent d'une réalité « commode et confortable ». « Il s'agit de savoir si on aura accès aux services pour que notre existence continue d'être commode et confortable. »

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

14 mars 2011 | Le Droit | PHILIPPE ORFALI porfali@ledroit.com PHILIPPE ORFALI porfali@ledroit.com

# « Plus je suis loin du réacteur, mieux je me sens »

Après les secousses, les risques d'irradiation nucléaire. Gemma Villanueva, d'Ottawa, en voit de toutes les couleurs depuis 96 heures. Bien que sa maison tienne encore debout, elle est devenue inhabitable. Et de toute manière, avec une centrale nucléaire qui présente de « graves défaillances » à quelque 60 kilomètres de chez elle, sa résidence de Motomiya est le dernier lieu sur Terre où elle voudrait se trouver.

La jeune femme de 26 ans se trouvait dans le gymnase de l'école où elle enseigne l'anglais depuis deux ans lorsque la terre s'est mise à trembler. « La remise de diplômes venait de se terminer trente minutes plus tôt lorsque tout autour de nous a commencé à vibrer. Les quelques profs qui restaient et moi avons couru dans les corridors, nous réfugiant dans les cadres de porte », explique-t-elle.

Dans les minutes qui ont suivi, sonnés, ils se sont précipités dehors. Le spectacle qui s'offrait à Gemma l'a laissée sans voix. « Ça et là, les vitres des maisons étaient brisées, il y avait des craques dans les murs. Dans ma salle de classe, tout était sens dessus dessous. Je suis simplement heureuse d'en être sortie indemne », dit-elle.

La première nuit, cinq amis et elle ont dormi dans le même appartement, dans une localité voisine. C'était la moins endommagée du lot, explique Mlle Villanueva.

Craintes nucléaires

Situé à quelque 100 kilomètres au sudouest de l'épicentre, Motomiya compte 30000 habitants. Comme elle est située loin de la côte, la ville n'a pas eu à craindre les tsunamis.

Mais l'instabilité du réacteur Fukushima-Daiichi (Fukushima I) fait craindre le pire. Hier, le gouvernement nippon doublait la taille de la zone d'évacuation aux environs de la centrale à 20 kilomètres, forçant l'évacuation de plus de 200000 personnes, dans une région déjà durement touchée par le tremblement de terre et le raz-de-marée. Au même moment, Gemma et ses amis faisaient des pieds et des mains pour tenter de s'éloigner du réacteur. « Nous n'avions pas d'essence et nous trouvions dans un rayon de 60 km de Fukushima Daiichi. Il n'était pas question que nous restions là. Mais comment partir? »

Finalement, après quelques échanges de courriels, ses amis et elle ont réussi à se rendre au domicile d'un autre ami, situé dans la ville d'Aizuwakamatsu, à plus de 100 km du réacteur nucléaire. « Il y a tellement d'inconnu, c'est dur pour nous de savoir la bonne chose à faire. On fait ce que l'on peut pour minimiser les risques pour notre vie. »



Le Conseil scolaire de Motomiya a pourtant convoqué tous ses enseignants, lundi matin. Après réflexion, Gemma Villanueva et ses amis ont décidé de rester à Aizuwakamatsu et de faire fi de l'avis de ses patrons. Dans la culture japonaise, c'est impensable. « En bout de compte, on a tous décidé de rester. Je préfère risquer mon emploi que... Plus je suis loin du réacteur, mieux je me sens. Nous réévaluerons la situation demain matin », conclut-elle.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 14 Mar 2011 | Ottawa Citizen

# Too many university students?

With regards to the recent media on the preparedness of our students entering university, I would like to make a few comments.

During the double-cohort graduating year, universities and colleges did an admirable job of opening up additional spaces to accommodate the larger-than-normal group of secondary school graduates. Since then, however, despite declining enrolment in our elementary and secondary schools, the universities have not significantly reduced the number of students they accept. This results in larger numbers of students entering universities that in the past would not have made the cut. In a meeting with university math professors from across Ontario several years ago, I posed the question: "How are the top 25 per cent of students doing in your first-year programs?" The reply was unanimous: At least as good, if not better, than in the past. So, then, have the standards really declined?

In our secondary schools across this province, we are working very hard to better match students to post-secondary options that reflect the needs of our economy, and the personal interests of the students. This means a shift in attention to the courses and programs that lead to work, apprenticeships and colleges. This includes a variety of courses in technological education, including Focus programs and specialist high-skills major programs. Ontario needs this — and it is a challenging task, as parents and many students still feel that a university degree is the gold standard. This makes it easy for the universities to keep accepting far too many students — their mandate is to keep their enrolments up. This is interesting when one also considers the reality that a significant percentage of incoming community college students already have a university degree — these students are either following their original passion, or cannot find work.

Given that apprenticeships, colleges and universities all receive taxpayer funding, it is time to recognize what is happening, and suggest a change in university entrance policies.

CHRISTINE ADAM-CARR, education consultant, Stittsville

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.